

Bibliothèque numérique

medic @

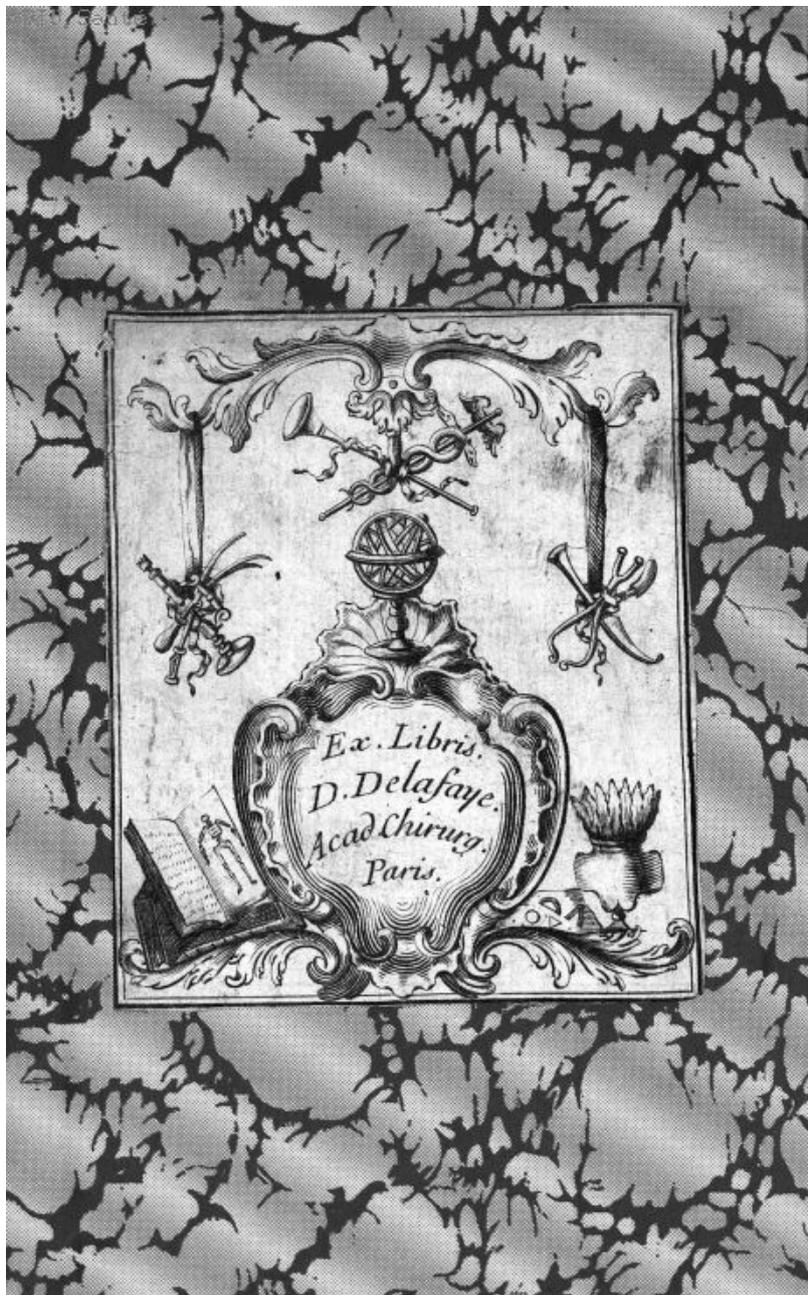
**Taylor, Jean. Traité sur les maladies
de l'organe immédiat de la vûë**

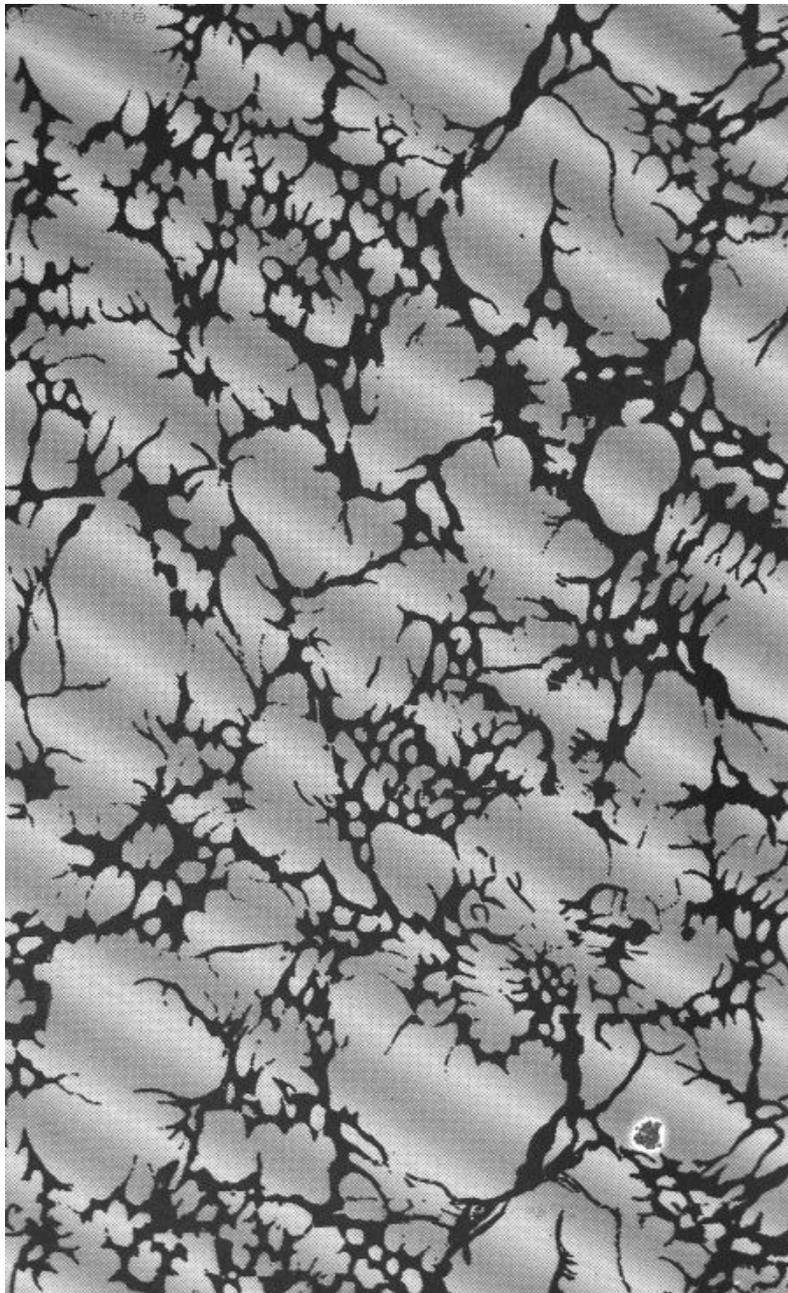
Paris, de l'Imprimerie de Prault, 1735.

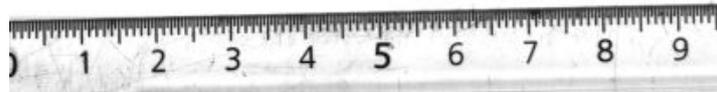
Cote : 90958 t.111 n°1



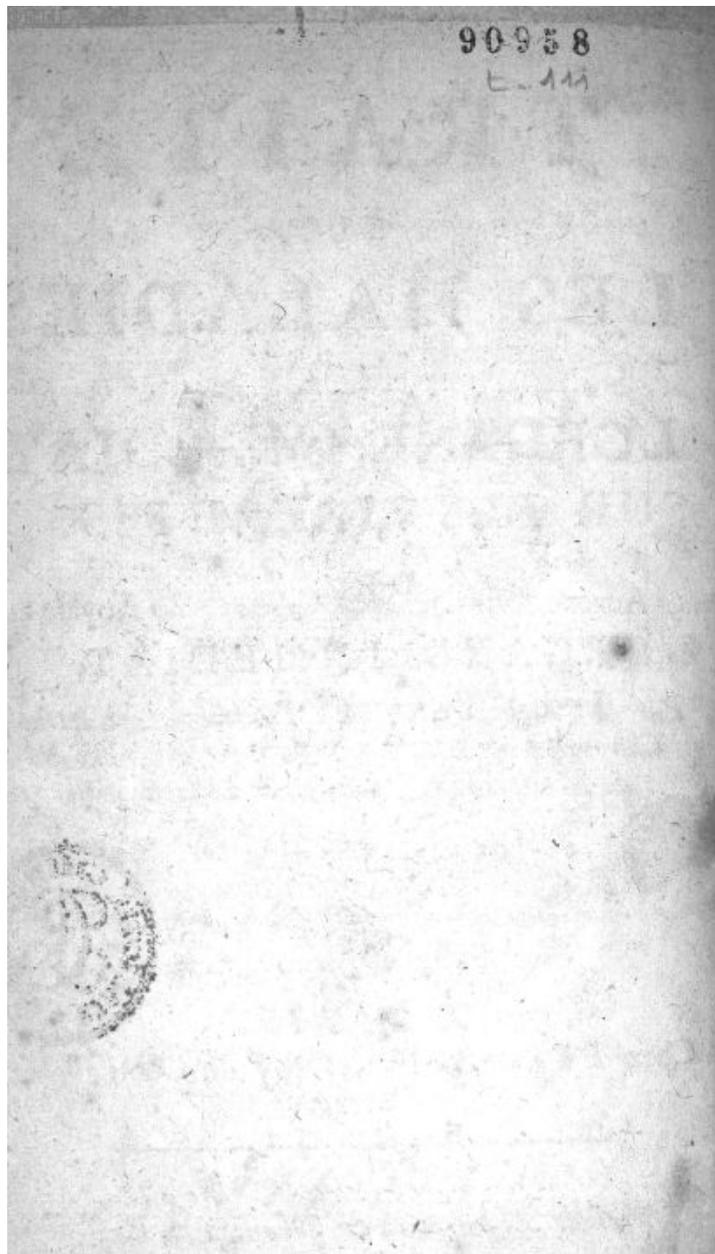
(c) Bibliothèque interuniversitaire de santé (Paris)
Adresse permanente : <http://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/medica/cote?90958x111x01>







TRAITÉ
SUR LES MALADIES
DE
L'ORGANE IMMÉDIAT
DE LA VÛË,



90958

1

TRAITE
SUR
LES MALADIES
DE
L'ORGANE IMMEDIATE
DE LA VUE.

Adressé à Messieurs de l'Académie Royale
des Sciences à Paris.

Par JEAN TAYLOR, Docteur en Médecine,
Chirurgien & Oculiste, & membre de la Faculté
de Médecine de l'Université de Basle en Suisse.

Qui dat videre dat vivere. Cic.

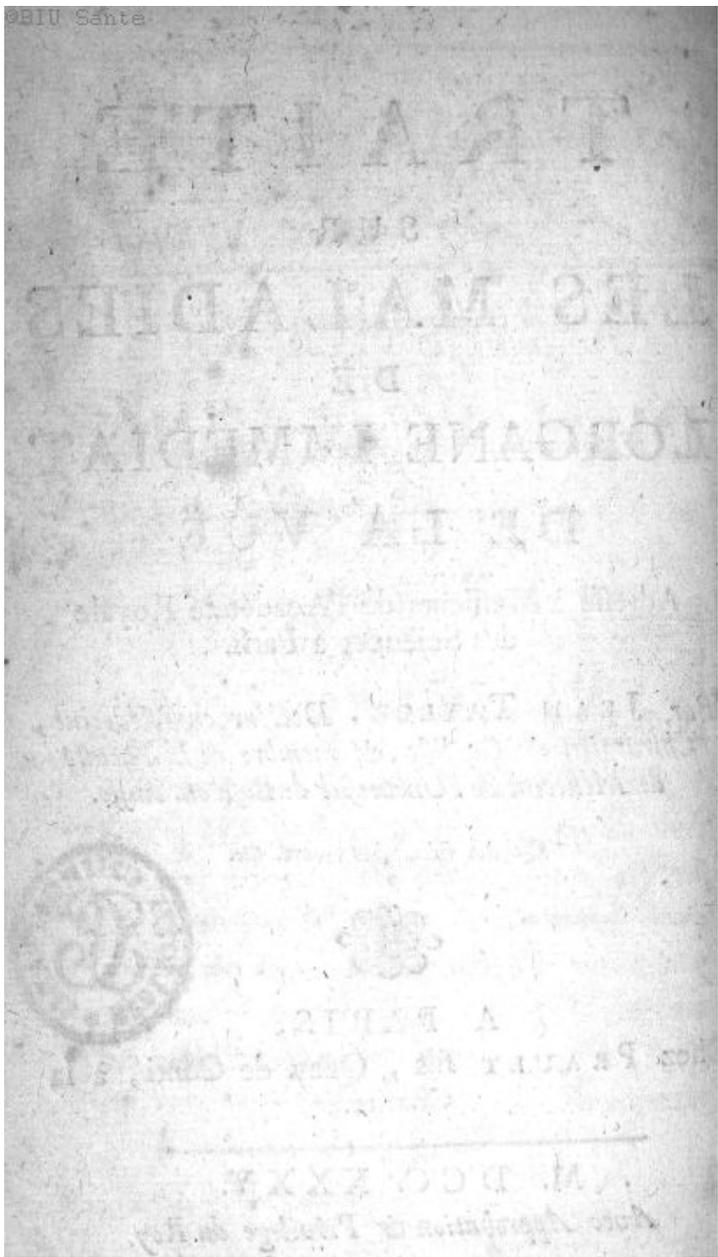


A PARIS,
Chez PRAULT fils, Quay de Conti, à la
Charité.

M. DCC. XXXV.

Avec Approbation & Privilège du Roy.







A MESSIEURS
DE L'ACADEMIE
DES SCIENCES.



ESSIEURS,

*IL est peu d'Auteurs qui ne vous doi-
vent un tribut. Comme ce n'est guères que
sur les ouvrages qui sortent de vos mains,
qu'ils forment leurs connoissances, ce qu'ils
y ajoutent d'eux-mêmes n'en est pas moins
à vous ; c'est sur votre fond qu'ils plantent,
il est bien juste que les productions vous en
reviennent.*

C'est dans cet esprit, MESSIEURS, que j'ai l'honneur de vous présenter ces Observations. Je vous dois l'hommage de tout ce qu'une étude constante & un exercice assidu m'ont fait découvrir. J'ose même dire que la seule esperance de mériter un jour vos suffrages, m'a fait parcourir les Royaumes de la grande Bretagne, l'Irlande & la France, pour y voir par moi-même les différentes especes de ces maladies, pour en rechercher les causes, pour en examiner les progrès ; en un mot, pour me mettre en état de vous présenter des fruits que vous puissiez agréer.

L'œil a toujours été la partie du corps humain la plus négligée par la Chirurgie : dans toutes les autres, les maux se déroberent inutilement à nos regards, des mains habiles sçavent s'y faire un passage, y porter un instrument salutaire ; mais dans celle-ci la configuration & la délicatesse des organes a toujours fait trembler la main la plus légère & la plus adroite.

C'est pour cela, MESSIEURS, que je

me suis appliqué à faire de nouvelles découvertes ; & je compte vous en faire part dans un Livre auquel je travaille tous les jours. Mon empressement à vous marquer le respect dont je suis pénétré, ne m'a pas permis d'attendre que j'y eusse mis la dernière main ; il m'a enhardi à vous présenter ces premiers essais de mon zèle pour votre illustre Corps. Je suis,

MESSIEURS,

Votre très-humble serviteur,
TAYLOR.



AVERTISSEMENT du Libraire.

J'ESPÈRE que le Public me sçaura quelque gré de lui avoir donné ces Observations , quoiqu'elles ne soient qu'une assez petite partie d'un Traité entier sur les maladies des yeux que l'Auteur compte imprimer dans peu en Anglois. La réputation qu'il s'est acquise par le grand nombre de guérisons qu'il a faites, suffit seul pour piquer la curiosité du Lecteur ; & je ne doute point que ce léger échantillon ne lui fasse souhaiter tout l'ouvrage. Parmi le grand nombre de Lettres qu'il a reçu de tous côtés, j'ai crû devoir en choisir deux pour les imprimer ici, & sur lesquelles je le prie de jeter les yeux. Il y verra quelle idée l'Auteur a laissé de lui, dans tous les lieux par où il a passé,

Viro Experientissimo Clarissimo

D. D. M E J E R O,

Professore Rhetorico Meritissimo,

S. P. D.

Emanuël Koniq. Med. Theor. P. P.

Acad. basil. H. L. Rector.

*Q*uanquam per haud paucos annos
litterarium inter nos commercium siluerit,
non tamen crediderim molestum tibi, aut
inopportunum fore, si datâ hâc occasione per
illustrem virum anglum equitem Joannem
Taylor, præsentem tibi exhiberi curem,
hoc enim ipso tibi vis amicissime, in omni
eo quod rem medicam spectat attento & cu-
rioso, gratissima sine dubio obtinget con-
versatio laudatissimi viri Taylor, qui stu-
pendam & planè à nullo hætenus exæqua-
tam scientiam in oculi affectuum quorumcun-
que curatione, & imprimis eorum quos vul-
garis methodus tanquàm incurabiles relin-
quit, Theoricâ & Praxi exquisitissimâ &

*felicissimâ , nobis comprobata dedit. Ob
 quam causam Facultas Medicæ Basileensis
 hunc in dicto scientiæ & artis genere omni
 laude majorem Virum dignissimum habuit
 quem solenni ritu suæ Facultatis albo
 inscriberet. Longum certè foret tibi ea quæ
 invenit ad gravissimos affectus superandos
 recensere ; paucis tamen quæ ex parte coram
 factâ Anatom. dissectione oculorum confir-
 mavit , tibi adumbrabo ; primum Glauco-
 mata variarum specierum & graduum ubi
 humor chrySTALLINUS majori volumine , &
 specificâ gravitate minore conjunctâ cum
 ejus opacitate visum tollit , curat egregiè
 ut ipse testis fui oculatus , dum ipsam capsu-
 lam chrySTALLINI humoris integram relinquit,
 in operatione depressoriâ ope acûs instituen-
 dâ ; undè succedens in capsulæ integræ va-
 cuum foramen humor vitreus novam ibi len-
 tem format , & capsula eadem integra im-
 pedit quominus chrySTALLINA lens depressa &
 ex axe visus remota , suâ specificâ levitate
 antiquum locum petere queat ; quod methodo*

vulgari ubi capsulæ dilaceratur nunquam
obinetur.

2. Guitas serenas variorum graduum
tollit, Iridis musculares fibras motu novo
oscillatorio vivificando, quæ fibræ motum
suum perdunt in affectibus; quoniam dùm
organum immediatum visûs quod perpetuam
fovet harmoniam cum fibris iridis, cessat
agere, fibræ iridis quoque inertes fiunt; & si
illæ fibræ vitalem motum recuperant, orga-
num immediatum visûs novam vitam &
actionem acquirit. Instrumento pulcherrimæ
inventionis hæc oscillatio vitalis restituitur,
quod tibi Viro nobilissimo monstrabitur.

Quod si igitur Viro hujus scientia, qui
summo Viro Bærhaavio in oculis est & ma-
ximis Europæ aliis Medicis, acceptissimus,
si mei memoria, & Facultatis nostræ Me-
dicæ tibi cara est, magnum istum Virum
commendatissimum si placet habe, & mihi
porrò favere velis. Vale.

Dat

Bafil.

die 24. Octobris 1734.

Excellentissimo atque Celeberrimo Medico

D. NICOLAO LANGIO

Anhiatio Lucernensi,

JOHANNES SESNERUS

Med. Doct. & Math. Prof. P.

S. P. L. D.

*C*um Vir excellentissimus generosus Eques
Anglus D. Taylor, Doctor Medicus,
& Celeberrimus per universum orbem
ορδανιατης Romam contendens urbem nos-
tram pertransiret, non tantum plurimis
humanitatis officiis medicos hujus urbis de-
vicit, sed & egregiis artis suæ specimini-
bus plurimum erudit, simulque ægris non
paucis singularem planè & exoptatam opem

manu & medicamentis attulit: Quod in Helvetiæ nostræ præcipuis locis simili ratione declaravit, præcipuè Bernæ, Genevæ, & Basileæ, quod celeberrimorum harum urbium Medicorum litteræ ad me datæ testantur. Quam sibi in hâc Medecinæ parte exercitationem & acumen comparavit ejus ætatem meamque fidem Tibi superare videbuntur Nam & cataractam omnis generis sine dolore, sine periculo deponit, quod & hic ^{αυτοπτης} cognovi. Glaucoma singulari planè ratione sanat eximendo chrySTALLINAM lentem, guttam serenam & infinita visûs vitia insanabilia habita mathematicis principiis atque structurâ partium fundatâ ratione sanat: Quæ omnia ut facilius ab eo cognoscas, hisce litteris eum instruere volui quibus ejus adventum Tibi significarem, simulqu' à Te peterem, ut facias, ut intelligat mutuam inter nos amicitiam non esse vulgarem: Quod imprimis declarabis etiam hujus litteris ad celeberrimos

*Italiae Medicos, Tibi aut Exper. Filio tuo
amicitiâ junctos muniendo viam. Vale,
& te nobis serva incolumem.*

Lisati 9. Novembris 1734

EPIGRAMMA.

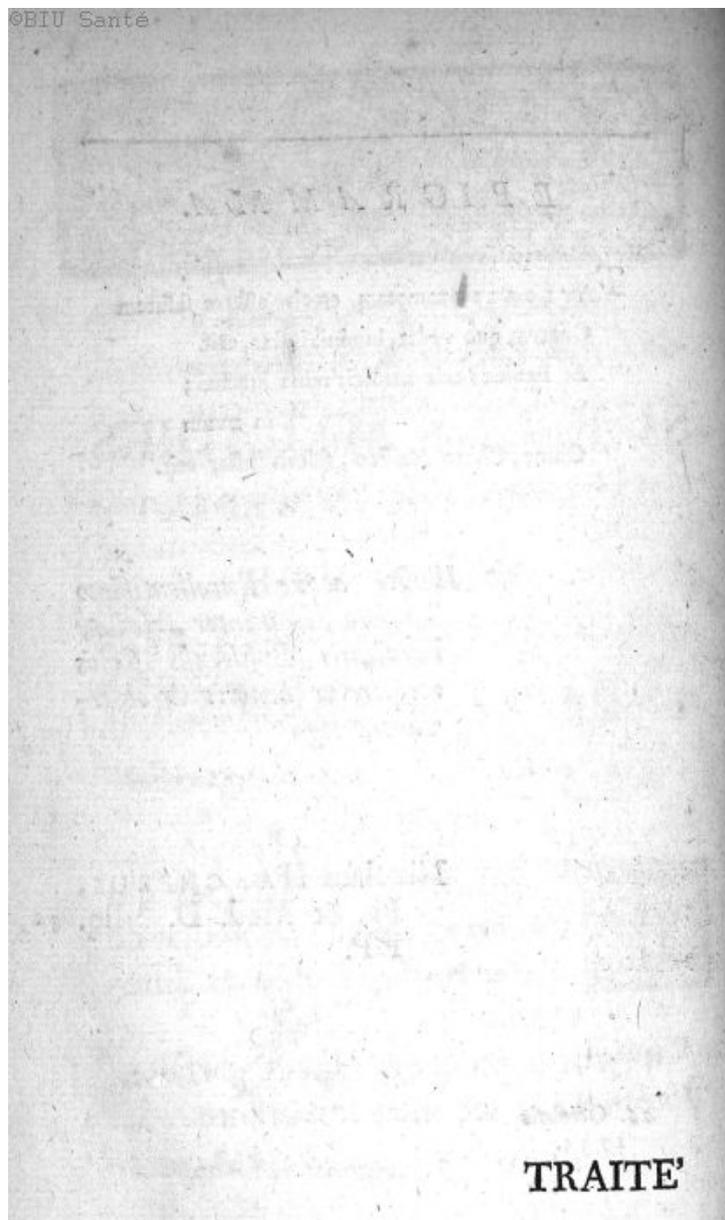
TAYLORIS promptam cœcis afferre salutem
Gnarus, quo vadet, luminis instar, erit.
At Basilea! tuis medicis nunc junctus ;
in ævum
Omne, Choro Medico, fideris instar erit.



*Illustri atque Excellentissimo
Taylora, cum inter Medicæ
Facultatis Basileensis socios
reciperetur honoris & obser-
vantia ergo*

Nicolaus HARCHERUS,
Ph. & Med. D. liq.
PP.

26. Octobris
1734.



TRAITE'



TRAITÉ
SUR LES MALADIES
DE L'ORGANE IMMEDIAT
DE LA VUE.



CHAPITRE PREMIER.

*Sur les maladies de l'organe immédiat
de la vûë.*

JE distingue les maladies qui affectent l'organe immédiat de la vûë en deux especes différentes.

J'appelle la premiere espece parfaite,
J'appelle la seconde imparfaite.

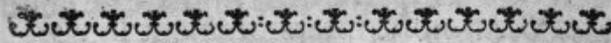
A

2 MALADIES DE L'ORGANE IMMEDIAT

J'entens par l'espece parfaite cet état où l'œil, privé de la lumiere ne laisse appercevoir au dehors d'autre indice d'aveuglement , qu'une immobilité dans les mouvemens de l'Iris, qu'une situation contre nature, un retrecissement ou une dilatation de la prunelle.

J'entens par l'espece imparfaite, cette maladie qui , sans ôter à l'œil l'usage de la lumiere , ne se manifeste au dehors que par une altération dans le mouvement de l'Iris, par une situation contre nature , un retrecissement, ou une augmentation du diametre de la prunelle.





CHAPITRE II.

*De l'espece parfaite des maladies de l'organe
immédiat à la vûë.*

PREMIERE ESPECE.

CETTE maladie de l'organe immédiat de la vûë, vient d'une cause interne; elle ôte au malade tout usage de la lumière: la prunelle est dans la juste distance de la cornée: mais elle se trouve dans un état d'immobilité & de dilatation d'environ un tiers de ligne au-delà de son diametre naturel dans les degrés ordinaires de lumière. Ses progrès font d'environ six mois, pendant lesquels elle cause une douleur legere au fond du globe & aux parties voisines; elle altere par degrés les mouvemens de l'Iris; elle dilate le diametre de la pru-

Aij

4 MALADIES DE L'ORGANE IMMEDIAT
nelle; elle fait voir des mouches volan-
tes, & affoiblit insensiblement la vûë.

Deuxième espece. Elle vient d'une
cause interne, elle ôte à l'œil tout usa-
ge de la lumiere, elle conserve la pru-
nelle dans sa distance ordinaire de la
cornée; mais elle la rend immobile;
elle la dilate environ une demi ligne
au-delà de son diametre naturel. Ses
progrès sont de dix mois sans douleurs
au fond du globe ou aux parties voisi-
nes; elle altere les mouvemens de l'I-
ris, & affoiblit insensiblement la vûë.

Troisième espece. Cette maladie est
celle des aveugles nés: la prunelle est
à sa distance naturelle de la cornée,
mais immobile & dilatée environ deux
fois au-delà de son diametre naturel,
dans les degrés ordinaires de lumiere.

Quatrième espece. Elle vient d'une
cause interne: elle fait perdre l'usage
de la lumiere; elle laisse la prunelle dans
la distance naturelle de la cornée, mais

5
elle la rend immobile, elle la dilate de tout son diametre, quelques accès de fièvre l'ont précédée : ses progrès sont de quinze mois sans aucune douleur au fond du globe ou aux parties voisines, elle altere les mouvemens de l'Iris, & affoiblit insensiblement la vûë.

Cinquième espece. Elle vient d'une cause interne : ses progrès sont de trois mois : la prunelle conserve la distance ordinaire de la cornée, mais elle devient immobile : son diametre se resserre d'un tiers de ligne, elle cause de tems entems des douleurs violentes au fond du globe & aux parties voisines, elle altere les mouvemens de l'Iris.

Sixième espece. Elle vient d'une cause interne : la prunelle est à la distance ordinaire de la cornée, mais immobile & plus petite d'une demi ligne que dans son diametre naturel. Ses progrès sont de quinze jours, toujours accompagnés d'une petite inflammation au dehors, &

6 MALADIES DE L'ORGANE IMMEDIAT
 d'une altération dans les mouvemens
 de l'Iris. Pendant ce tems-là l'œil ne
 s'ouvre à la lumiere qu'avec quelque
 douleur, jusqu'à ce qu'il en perde tout-
 à-fait l'usage.

Septième espece. La prunelle hors de
 sa situation ordinaire, s'avance vers la
 cornée d'environ un quart de ligne: elle
 paroît immobile & resserrée d'environ
 un quart de ligne dans un jour ordinaire.
 Ses progrès sont de dix mois, pendant
 lesquels le malade sent par intervalles
 quelque douleur au fond du globe &
 aux parties voisines, les mouvemens de
 l'Iris s'alterent, & la vûë s'affoiblit.

Huitième espece. La prunelle toujours
 hors de sa situation, s'avance d'environ
 trois quarts de ligne de la cornée, son
 diamettre se retressit de la même quan-
 tité, elle devient immobile. Ses progrès
 sont de six mois, pendant lesquels le
 malade sent en certain tems quelque
 douleur au fond du globe & aux parties

voisines, les mouvemens de l'Iris s'alterent, l'Iris même change de situation.

Neuvième espece. La prunelle s'approche d'une demi ligne de la cornée, son diametre se retressit aussi d'environ une demi ligne. Ses progrès sont de trois mois, ils sont accompagnés d'une douleur violente & continuë au fond du globe & aux parties voisines; l'œil distingue à peine les objets, & ne s'ouvre jamais à la lumiere sans sentir des élancemens douloureux.

Dixième espece. La prunelle s'avance vers la cornée environ un fixième d'une ligne: son diametre se resserre d'un tiers de ligne, elle devient immobile. Ses progrès sont de vingt jours, accompagnés d'une douleur violente & continuë au fond du globe & aux parties voisines: il se fait au dehors une grande inflammation. L'Iris change de situation, ses mouvemens s'alterent, & la vûe s'affoiblit.

A iiij

8 MALADIES DE L'ORGANE IMMEDIAT

Onzième espece. C'est celle qui affecte les yeux des vieillards : elle est accompagnée d'un glaucoma , & ôte au malade tout usage de la lumiere, la prunelle s'avance vers la cornée d'un quart de ligne, elle est immobile : son diametre paroît dilaté d'environ trois quarts de ligne dans un jour ordinaire. Ses progrès font de deux ans, sans causer la moindre douleur au fond du globe ou aux parties voisines ; l'Iris est hors de sa situation naturelle , ses mouvemens sont alterés.

Douzième espece. C'est celle qui affecte les yeux des jeunes gens : elle est accompagnée d'un glaucoma : elle leur ôte tout usage de la lumiere : la prunelle est à la distance naturelle de la cornée ; en la considerant dans un jour ordinaire , on n'y remarque point cette immobilité qu'elle a presque toujours dans les autres especes. Son diametre n'est ni plus resserré ni plus dilaté ; en

un mot elle ne cause aucune altération à la prunelle, elle n'a pour symptôme, qu'une fièvre, après laquelle la vûe s'est affoiblie sans douleur au fond du globe ou aux parties voisines, les mouvemens de l'Iris se font altérés, & au bout de quatre mois le malade se trouve privé de la lumière.

Treizième espece. Elle vient d'une cause interne: la prunelle est avancée un tiers de ligne vers la cornée: elle devient immobile, & resserrée d'un tiers de ligne dans un jour ordinaire, une legere inflammation au dehors, causée par la chute de quelque corps sur la surface du globe, a précédé cette maladie; des douleurs assez légers, mais continuës, se font fait sentir au fond du globe & aux parties voisines l'espace de quatre mois, pendant lesquels l'Iris a souffert quelque altération dans les mouvemens & dans la situation, des mouches volantes se font

10 MALADIES DE L'ORGANE IMMEDIAT
fait appercevoir, & la vûë s'est affoi-
blie.

Quatorzième espece. Elle vient d'une
cause interne : la prunelle est à une
juste distance de la cornée, mais im-
mobile & dilatée d'environ deux tiers
de son diametre, dans un jour ordi-
naire. Cette maladie a été précédée
d'un coup reçu proche l'œil. Ses pro-
grès sont de six mois accompagnés d'u-
ne douleur légère, mais continuë, au
fond du globe, pendant lesquels les
mouvemens de l'Iris s'alterent, & la
vûë s'affoiblit.

Quinzième espece. Elle vient d'une
cause interne : la prunelle est avancée
d'environ trois quarts de ligne de la
cornée ; elle est immobile & dilatée
environ trois quarts de ligne de son
diametre naturel, dans un jour ordina-
ire, le cristalin s'éleve & s'épaissit.
Cette maladie a été précédée d'un coup
violent sur l'œil, il s'y forme une in-

inflammation, des douleurs modérées se font sentir au fond du globe & aux parties voisines, & au bout de trente jours la vûë s'éteint.

Seizième espece. Elle vient d'une cause interne : la prunelle est à la distance naturelle de la cornée; elle devient immobile & dilatée de deux fois son diamètre dans les degrés ordinaires de lumière. Un coup violent proche l'œil, avec inflammation au dehors, & des douleurs violentes dans tout le globe & aux parties voisines, ont précédé cette maladie.

Dix-septième espece. Elle vient d'une cause interne : la prunelle est à la distance naturelle de la cornée, mais immobile & dilatée environ de la moitié de son diamètre dans les degrés ordinaires de lumière : elle est précédée de l'opération de la cataracte. Ses progrès ont été de quatre jours sans inflammation au dehors, ni douleurs au

12 MALADIES DE L'ORGANE IMMEDIAT
fond du globe, ou aux parties voisines.

Dix-huitième espece. La prunelle est à la juste distance de la cornée ; elle est immobile & dilatée d'environ un tiers de son diametre dans les degrés ordinaires de lumiere : elle a été précédée de l'opération de la cataracte. Ses progrès sont de vingt jours avec une violente inflammation au dehors, & quelque legere douleur au fond du globe, mais très-violente dans les parties voisines.

Dix-neuvième espece. La prunelle est à la distance ordinaire de la cornée, elle est immobile, mais sans être ni plus referée ni plus dilatée que dans son diametre naturel dans les degrés ordinaires des lumieres. Ses progrès sont de dix jours avec quelques inflammations au-dehors, & une douleur légère, mais, de tems, en tems aiguë au fond du globe.

Vingtième espece. La prunelle est à

sa juste distance de la cornée, mais immobile & dilatée environ trois quarts de ligne au-delà de son diamètre naturel dans les degrés ordinaires des lumières, elle est précédée de l'opération de la cataracte; ses progrès sont de huit jours avec inflammation au-dehors, & une douleur légère, mais continuë au fond du globe, & de tems en tems, des élancemens vifs & douloureux dans les parties voisines.

Vingt-unième espece. Elle vient d'une cause interne, la prunelle change à chaque instant son diamètre ou sa figure, ou quelque partie de l'Iris s'élève vers la cornée, ou s'attache de différentes manières à quelqu'unes des parties de la cornée, elle est précédée d'une blessure faite à l'uvéa dans l'opération de la cataracte, ses progrès sont de vingt jours avec une très-grande inflammation au-dehors, & en certain tems avec des élancemens douloureux

14 MALADIES DE L'ORGANE IMMEDIAT
au fond du globe & aux parties voisines.

Vingt-deuxième espece. Elle vient d'une cause interne, la prunelle est à la juste distance de la cornée, mais immobile & dilatée d'environ deux fois son diametre dans les degrés ordinaires de lumiere, l'humeur vitrée s'épaissit, les progrès sont de six mois sans douleur au fond du globe, ou aux parties voisines, mais avec alteration dans les mouvemens de l'Iris & diminution sensible de la vûe.

Vingt-troisième espece. Elle procede d'une cause interne, la prunelle est à la distance naturelle de la cornée, mais elle devient immobilé & dilatée environ une demi ligne au-delà de son diametre dans les degrés ordinaires de lumieres, ce qui arrive dans les progrès d'une fièvre sans douleur au fond du globe ou aux parties voisines.

Vingt-quatrième espece. Elle vient d'une cause interne, la prunelle est à

la juste distance de la cornée, mais immobile & dilatée d'environ trois quarts de ligne au-delà de son diamètre naturel dans les degrés ordinaires de lumière. Cette maladie vient subitement sans nulle douleur au fond du globe ou aux parties voisines.

Vingt-cinquième espece. Elle vient d'une cause interne, la prunelle est à une juste distance de la cornée, mais immobile & dilatée d'environ deux fois son diamètre dans les degrés ordinaires de lumière ; elle vient subitement, mais avec une douleur très-aiguë au fond du globe.

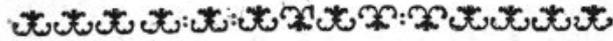
Vingt-sixième espece. Elle vient d'une cause interne, la prunelle est à une juste distance de la cornée, mais immobile & dilatée d'environ trois quarts de son diamètre dans les degrés ordinaires de lumière ; elle vient subitement après une saignée du pied sans la moindre douleur au fond du globe ou aux parties voisines.

16 MALADIES DE L'ORGANE IMMEDIAT

Vingt-septième espece. Elle vient d'une cause interne, elle n'affecte qu'un œil; la prunelle est à la distance naturelle de la cornée, immobile & dilatée environ deux fois son diametre dans les degrés ordinaires de lumiere. Cette maladie s'est formée dans les progrès d'une violente & douloureuse inflammation dans l'autre œil, sans douleur au fond du globe ou aux parties voisines, mais avec quelque alteration dans les mouvemens de l'Iris & diminution de la vûë.

Vingt-huitième espece. Cette maladie n'affecte jamais qu'un œil, elle vient d'une cause interne, la prunelle est à la distance naturelle de la cornée, elle souffre divers changemens dans son diametre selon les divers degrés de lumiere; comme l'œil sain, & son mal ne se fait connoître que lorsque l'on ferme la paupiere de l'autre œil; alors la prunelle de l'œil malade se dilate subitement

ment d'environ deux fois son diamètre dans tous les degrés de lumière, mais elle revient à la mesure du diamètre de la prunelle de l'œil sain dans l'instant même qu'on l'ouvre. Cette maladie n'est précédée d'aucune douleur au fond du globe ou aux parties voisines.



CHAPITRE III.

*De l'espece imparfaite des maladies
de l'organe immédiat de la vûë.*

JE réduis sous deux classes les especes imparfaites de ces maladies; j'appelle la premiere fausses imparfaites; la seconde veritables imparfaites.

J'appelle les fausses imparfaites celles qui même dans leur dernier periode n'ôtent point à l'œil tout usage de la lumière, mais en diminuënt l'impression.

B

18 MALADIES DE L'ORGANE IMMEDIAT
 J'appelle veritables imparfaites toutes les vingt-huit especes des parfaites, mais considerées avant leur dernier période , c'est-à-dire , avant qu'elles aient privé l'œil de la lumiere.



CHAPITRE IV.

Des fausses imparfaites especes.

PREMIERE ESPECE.

ELLE vient d'une cause interne, ses progrès sont de quatre mois, le malade environ deux heures après avoir dirigé l'Axe de son œil sur quelque objet brillant ou éclairé, sent un tel éblouissement qu'il se trouve obligé de fermer, dans l'instant même, les paupieres, s'il vient à les ouvrir & à regarder des objets moins lumineux, il les voit tout aussi bien qu'un œil sain,

l'expérience a fait voir que dans cette maladie, la prunelle est à la distance naturelle de la cornée, que son diamètre dans les degrés ordinaires de lumière, se contracte d'un cinquième; que si l'on ferme les paupières, & que l'on ouvre aussi-tôt après celle d'en-haut, on voit la prunelle se dilater lentement d'environ un tiers de son diamètre, puis se contracter subitement d'environ un quart de son diamètre, & cela dans les mêmes degrés de lumière.

Deuxième espece. Elle vient d'une cause interne, & s'est formée subitement, le malade après avoir lû pendant quelque tems avec application, dans un jour ordinaire, des caracteres assez menus, sent tout à coup une grande douleur au fond du globe, puis un tel ébloüissement qu'il se trouve obligé de fermer les paupières. Détourne-t'il l'œil de ces objets? la douleur disparoît, & il aperçoit les autres objets aussi bien,

B ij

20 MALADIES DE L'ORGANE IMMEDIAT
aux mêmes distances , & dans les mêmes degrés de lumière que les voit un œil sain. L'expérience fait voir que, dans cet état, la prunelle est à sa juste distance de la cornée , que son diamètre est plus petit d'environ un quart que dans sa situation naturelle ; que si l'on ferme les paupieres , & qu'on leve subitement celle d'en-haut , on voit la prunelle se dilater lentement d'environ la moitié de son diamètre , puis se resserrer aussi-tôt d'un quart dans les mêmes degrés de lumière.

Troisième espece. Elle vient d'une cause interne, elle s'est formée subitement , le malade dans tous les degrés de lumière sent aux yeux des ébloüïsemens qui l'obligent à les fermer. Les rouvre-t'il ? ces ébloüïsemens reviennent encore , mais avec une douleur violente au fond du globe qui ne disparoît que quand il a tenu les paupieres quelques minutes fermées,

s'il regarde quelque objet obscur où il n'entre de lumière que ce qu'il en faut pour les faire apercevoir à un œil sain, il les voit tout aussi-bien.

Quatrième espece. Elle procede d'une cause interne, ses progrès sont de six mois: le malade voit à merveille tous les grands objets, il les distingue aussi-bien qu'un œil sain, & dans tous les degrés de lumière; mais il ne peut distinguer, même avec le secours des lunettes, les petits objets, ils ne paroissent à ses yeux que comme des taches noires; s'il prend un livre: les lignes ne sont pour lui que des traits obscurs & confus. L'expérience nous a fait voir que, dans cet état, la prunelle est hors de sa situation ordinaire, qu'elle avance vers la cornée d'environ la sixième partie d'une ligne, que son diamètre est plus petit d'un cinquième, si l'on ferme les paupières, & qu'on leve subitement celle d'en-haut dans le même degré de lu-

B iij.

22 MALADIES DE L'ORGANE IMMEDIAT
miere, on voit tout à coup la prunelle
se dilater d'environ un tiers de son dia-
mètre, puis se resserrer lentement d'en-
viron un quart.

Cinquième espece. Elle vient d'une
causé interne, & subitement le malade
voit tous les objets à une distance or-
dinaire & dans tous les degrés de lu-
miere, mais dirige-t'il l'axe de son œil
deux ou trois heures sur des objets qui
demandent une contention de vûë;
comme une longue lecture? tout à coup
il sent un peu de douleur au fond du
globe, tout lui paroît confus, les carac-
teres ne conservent plus à ses yeux leur
même figure ou leur même situation,
mais ferme-t'il les paupieres quelques
minutes? la douleur diminuë peu à peu,
& lorsqu'il les ouvre les objets repa-
roissent tels qu'ils sont; si l'on considère
l'œil dans cet état; on voit la prunelle
avancée vers la cornée d'environ un
quart de ligne, & son diamètre plus

petit d'un sixième dans les degrés ordinaires de lumière ; que si l'on ferme les paupieres , & qu'on leve celle d'en-haut , on voit la prunelle se dilater subitement d'un quart de son diametre, puis se resserrer d'un cinquième dans le même degré de lumière.

Sixième espece. Elle vient d'une cause interne , & subitement , le malade dans les degrés ordinaires de lumieres, voit les objets dans une telle confusion, qu'ils ne lui paroissent que comme des nuages peu obscurs & differemment éclairés; dirige-t'il l'axe de son œil sur des objets placés dans un très-grand jour? il les voit aussi bien que si son œil étoit sain. Dans cette situation, la prunelle est à la distance ordinaire de la cornée, son diametre est dilaté d'un quart plus qu'il n'a coûtume de l'être. Si l'on ferme les paupieres & qu'on leve subitement celle d'en-haut, on voit la prunelle se dilater promptement de la moitié de son diametre,

B iiij

24 MALADIES DE L'ORGANE IMMEDIAT
puis se resserrer d'un tiers dans les mêmes degrés de lumiere.

Septième espece. Elle vient d'une cause interne, ses progrès sont de trois mois, tous les objets ne paroissent dans les degrés ordinaires de lumiere que comme un nuage confus & differemment éclairé; mais dans un endroit où il n'entre que ce qu'il faut de lumiere pour faire appercevoir de grands objets, il les voit aussi-bien que si son œil étoit sain. Dans cet état, la prunelle dans les degrés ordinaires de lumiere, est avancée d'environ un sixième de ligne vers la cornée, son diametre est plus petit d'un sixième, mais si l'on ferme les paupieres, & qu'on leve subitement celle d'en-haut, on voit que dans le même degré de lumiere, la prunelle se dilate aussi-tôt d'environ un tiers de son diametre, & qu'immédiatement après, elle se contracte d'un quart avec la même promptitude avec

laquelle elle s'étoit dilatée , & cela dans le même degré de lumière.

Huitième espece. Elle vient d'une cause interne, elle se forme dans les progrès d'une fièvre , l'œil apperçoit les objets à une distance ordinaire , il les distingue , mais dans un instant ces objets ne paroissent plus que comme des taches noires , & differemment éclairés, il a beau prendre des lunettes, cette confusion est toujours la même; dans cet état, la prunelle est a la distance naturelle de la cornée dans les degrés ordinaires de lumière, mais dilatée d'environ un cinquième de son diamètre. Ferme-t'on les paupieres , & leve-t'on subitement celle d'en-haut, on voit la prunelle se dilater lentement d'un tiers de son diamètre, puis se contracter avec une égale lenteur d'un quart dans les mêmes degrés de lumière.

Neuvième espece. Elle vient d'une cause interne, elle n'affecte qu'un œil,

26 MALADIES DE L'ORAGNE IMMEDIAT
elle est un mois à se former , dans les
progrès d'une violente inflammation
sur l'autre. L'œil affecté ne paroît point
enflammé , il ne ressent aucune douleur
au fond du globe ou aux parties voisi-
fines , le malade se plaint qu'en ou-
vrant cet œil dans les degrés ordinai-
res de lumiere , tous les objets lui pa-
roissent comme un nuage mediocre-
ment éclairé ; s'il les ouvre dans une
très-grande lumiere , il apperçoit les
differentes couleurs des objets sur les-
quels il dirige son axe , il voit le blanc,
le bleu , le rouge , mais non pas tou-
jours avec la même netteté & la même
distinction. Dans cette maladie, la pru-
nelle paroît être à la distance natu-
relle de la cornée dans les degrés or-
dinares de lumiere , elle se dilate d'en-
viron un sixième de son diametre , mais
si l'on ferme les paupieres , & qu'on
levé celle d'en-haut, cette prunelle pa-
roît être dans un état d'immobilité

dans les degrés ordinaires de lumiere.

Dixième espece. Elle se forme en un instant. Cette maladie vient aux femmes après une perte de sang abondante, sans douleur au fond du globe ou aux parties voisines: tous les objets dans les divers degrés de lumiere ébloüissent les yeux; les lunettes ne peuvent faire cesser cet ébloüissement, & rendre ces objets plus distincts. On voit dans cette maladie, que la prunelle est à la distance naturelle de la cornée, mais dilatée d'environ un quart de son diametre dans les même degrés de lumiere en fermant les paupieres, & en levant aussi-tôt celle d'en-haut, la prunelle paroît presque immobile.

Onzième espece. Elle vient d'une cause interne; ses progrès sont de six mois: l'œil voit tous les objets à une distance ordinaire; mais s'il dirige son axe environ deux heures sur des objets qui demandent quelque contention, comme

28 MALADIES DE L'ORGANE IMMEDIAT
de lire ou d'écrire, aussi-tôt les objets
ne se présentent à lui que comme des fi-
gures irrégulieres , comme des corps
opaques avec différens degrés de gran-
deur & d'opacité, dont le nombre s'aug-
mente & varie sensiblement , & suit en
tout comme les autres les mouvemens
& directions de l'axe de l'œil. S'il con-
tinuë à lire ou à écrire, cet accroisse-
ment est suivi d'une légère douleur au
fond du globe, & le nombre de ces
apparences s'augmente ou diminuë à
mesure que la douleur augmente ou
diminuë, & qu'il détourne la vûë des
objets sur lesquels il l'avoit fixée. Ne
les regarde-t-il plus? sa vûë se trouve
aussi saine qu'auparavant. Dans cet état,
la prunelle garde la distance naturelle
de la cornée; elle est plus petite d'un
sixième de son diametre dans les degrés
ordinaires de lumiere. Si l'on ferme les
paupieres, & qu'on leve celle d'enhaut,
on voit la prunelle se dilater lentement

d'environ un quart de son diametre , puis aussi-tôt se contracter en très-peu de tems d'un cinquième dans les mêmes degrés de lumiere.

Douzième espece. Elle vient d'une cause interne ; elle se forme subitement ; le malade dans tous les degrés de lumiere voit un certain nombre de petits corps opaques & irréguliers qui conservent toujours la même figure , le même nombre , la même distance & la même direction entre le centre de chaque apparence , ne différant entr'eux que dans leurs degrés de grandeur & d'opacité. Dans cet état , la prunelle dans les degrés ordinaires de lumiere est à la distance naturelle de la cornée , elle est plus petite d'un cinquième qu'elle ne l'est ordinairement. Si l'on vient à fermer les paupieres , & qu'on leve la paupiere supérieure , on voit la prunelle se dilater promptement d'environ un tiers de son diametre dans les degrés ordi-

30 MALADIES DE L'ORGANE IMMEDIAT
naires de lumiere, puis aussi-tôt après,
se contracter avec une égale vitesse en-
viron un quart de son diametre.

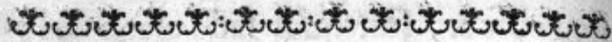
Treizième espece. Les anciens l'ont ap-
pellée *Nictalopia*; elle vient d'une cause
interne, & subitement dans tous les dé-
grés de lumiere, le malade sent toujours
aux yeux des ébloüiffemens, mais dans
l'obscurité il voit tout aussi bien que
s'il n'avoit aucune incommodité. Dans
cet état, nous appercevons que dans
les degrés ordinaires de lumiere la pru-
nelle est avancée d'un sixième de ligne,
& que son diametre est plus petit d'un
cinquième. Si l'on ferme les paupieres,
& qu'on leve la paupiere supérieure,
on voit dans le même degré de lumiere
la prunelle se dilater très-promptement
d'un tiers de son diametre, puis se con-
tracter d'un quart avec la même vitesse.

Quatorzième espece. Les anciens l'ont
appellée *Hemeralopia*; elle vient d'une
cause interne, & subitement, le malade

dans tous les degrés de lumière d'un lieu obscur, soit qu'il fasse usage de lunettes, soit qu'il ne s'en serve pas, ne peut regarder un objet sans sentir un très-grand éblouissement; mais dans un jour ordinaire il voit les objets sans souffrir d'altération dans la vûë. Si l'on considère l'œil dans cet état, on voit la prunelle à sa distance ordinaire de la cornée. Dans les mêmes degrés de lumière elle paroît plus petite d'un sixième de son diamètre. Si l'on ferme les paupieres, & qu'on leve subitement celle d'en haut dans le même degré de lumière, la prunelle se dilate lentement d'environ un quart de son diamètre, puis elle se contracte avec la même lenteur d'environ un tiers.



32 MALADIES DE L'ORGANE IMMEDIAT



CHAPITRE V.

*Sur les causes des maladies de l'organe
immédiat de la vûe.*

TOUTES les maladies en général qui affligent l'organe immédiat de la vûe peuvent avoir trois causes différentes, qu'il est important de distinguer. (a)

La première vient du cerveau, soit qu'il soit naturellement trop froid, ou trop chaud, trop sec ou trop humide, soit que quelque accident, comme une chute, des coups reçûs à la tête avec fracture & enfoncement de crane, ou bien des fontes, des débordemens d'humeur que l'on appelle hydrociphalon ou hydro-

(a) *Vide.* (Sur le même sujet)

Briggs Ophthalmiographia,
Celsus, & Plempius,
Matre Jean Antoine.

pisie

piſſe de cerveau, ſoit en un mot, qu'une fièvre maligne, une attaque d'épilepſie, (a) d'apoplexie aient alteré le juſte temperament des humeurs.

La ſeconde, vient des chambres même du Nerf optique, que nous appelons *Thalami nervorum opticorum*, ſoit par leur oppreſſion, aſtriction, affliction, & conſtipation, ſoit par ſéroſité, excroiffance, des abcès, ſtagnation, & extravafation du ſang, &c. lesquelles empêchant les eſprits animaux dans leurs paſſages par le nerf, & par les parties contiguës, diminuent à proportion la perfection de l'organe immédiat de la vûë.

Nous trouvons auſſi quelquefois les reſervoirs optiques comprimés par des humeurs dures, comme une eſpece de pierre de différente nature. Quelquefois même nous trouvons certaines

(a) Hypocrate fait mention de cette maladie dans ſon Eſſai de la vûë, & pour laquelle il ordonna le Trépan.

34 MALADIES DE L'ORGANE IMMEDIAT
parties de ces reservoirs flétries, dése-
chées, quelquefois hydropiques & plei-
nes d'eau, flasques & molasses; d'autre-
fois encore, nous trouvons dans cette
partie une liqueur brunâtre & vitrioli-
que dans une quantité considerable,
quelquefois accompagnée d'un change-
ment contre nature de la Glande pi-
neale, & quelquefois d'un grossisse-
ment, & d'autrefois d'un flétrissement,
allongement & durcissement du Ners
optique; quelquefois nous trouvons
cette alteration dans les chambres des
Ners optiques, sans qu'il paroisse de
changement à la configuration natu-
relle de ces ners.

3°. Enfin, la troisiéme, vient des Ners
optiques & des parties contiguës, soit
de ce qu'on appelle un exostoce dans
certaines parties de *Foramen nervorum
opticorum*, soit de la compression, dé-
cadence & subsidence, flasquement ou
retrécissement, soit de la sécheresse ou

atrophée du Nerf optique, (a) soit par un épaisissement ou inflammation, gonflement, ou élargissement de ces vaisseaux sanguins, qui environnent le Nerf optique, & par-là empêchant le libre passage des esprits animaux, arrêtent l'action de ces nerfs, aussi-bien que celle des branches contiguës de la troisième & cinquième paire.

Quoiqu'il paroisse par tout ce que je viens de dire au sujet de ces maladies, qu'il y a une différence essentielle dans toutes les apparences de chaque genre

(a) Galien parle de cette maladie, & l'appelle *Simptosis*; Hypocrate en fait très-souvent mention, & Galien fait aussi mention dans son Introduction, d'une maladie des Nerfs optiques, qu'il appelle *Peremptosis*, laquelle, dit-il, se fait sentir, quand le Nerf optique ou quelqu'un de ses filets nerveux est rongé, fendu ou entrouvert & endommagé, puis raffermi & guéri. Ces Malades voient avec peine & douleur, & ne distinguent les objets qu'à demi & partagés d'une manière très-extraordinaire: il parle aussi d'une autre maladie de cette partie, & il l'appelle *Aporréxie*; il dit que cette maladie est une obruption, pression, ulceration & solution du Nerf optique; il en attribue la cause à quelques coups, plaies, chutes, &c. par lesquelles la vue s'éteint comme la lumière d'une chandelle.

C ij

36 MALADIES DE L'ORGANE IMMEDIAT
de ces maladies par rapport à leur
cause & à leurs effets , cependant les
anciens , & les modernes faute de con-
noître ou de faire attention à la nature
de ces maladies , en ont compris tou-
tes les especes sous un même nom. Les
Grecs sous celui d'*Amorosis* & *Emphra-
xis* , les François sous celui de Goutte
feraine ; & les Latins *Gutta serena descen-
sus aquæ* , *Gutta obscura*. Tout le monde
me paroît n'entendre en général, par ces
mots , qu'une interception ou embarras,
obstruction ou opilation du Nerf opti-
que & des parties contiguës.

Pour revenir à mon sujet quels que
soient les changemens contre nature
du sang qui gonflent & élargissent les
vaisseaux sanguins contigus aux Nerfs
optiques , il me suffit de dire , que
quand les arteres situés entre la mem-
brane qui envelope immédiatement
le nerf optique & les ramifications
de la troisième & cinquième paire

de nerfs qui s'étendent entre l'un & l'autre dès l'entrée du nerf optique dans l'orbité jusqu'à son infertion dans le globe, le diametre de ces arteres se trouve tellement gonflé, qu'il comprime les vaisseaux contigus jusqu'à la circonférence de cette membrane, & ôte par cette compression une libre communication avec les extrémités de la retine, de la coroïde & de l'uvée.

Ce gonflement ne peut se faire sentir dans les fibres nerveux qui sont dans la coroïde ou dans la retine, en supposant que l'un ou l'autre est l'organe immédiat de la vûë. La raison en est évidente. Il y a si peu de proportion entre le diametre des arteres & celui des fibres, entre leur situation & leur nombre, que ces arteres en se gonflant, ne peuvent tout au plus comprimer que les fibres qui leur sont contigus, & arrêter par cette compression les esprits animaux qui y ont leur cours. Mais il

C iij

38 MALADIES DE L'ORGANE IMMEDIAT
est impossible que ceux qui sont plus éloignés se ressentent de cette compression. Ainsi on peut bien trouver dans le gonflement des arteres, la cause immédiate des mouches volantes, comme je tâcherai de le faire voir dans la suite. Mais ce gonflement ne comprimant qu'une petite partie des fibres, ne peut faire que les autres, qui ne sont nullement comprimés, ne reçoivent les impressions de la lumiere. En un mot, les arteres gonflés ne compriment que les fibres contigus; & c'est de-là que viennent les mouches volantes; plusieurs autres sont trop éloignés des arteres pour pouvoir être comprimés; ils peuvent donc par conséquent transmettre les sensations des objets.

Ce gonflement ne peut pas non plus agir sur les veines situées dans cette membrane, ni sur les extrémités de ces mêmes veines dans la retine, dans la corroïde ou dans l'uvée; car telle est la

figure, le diametre & le nombre de ces veines, qu'il est impossible qu'une altération dans la circulation du sang, puisse gonfler ou augmenter leur diametre, puisqu'alors le sang sort d'un canal plus petit, & entre dans un plus grand.

Voyons maintenant comment ce gonflement dans les arteres cause dans l'organe immédiat de la vûë, tout ce qui accompagne les différentes especes de ces maladies.

L'expérience fait voir que la membrane qui environne immédiatement le nerf optique & les ramifications de la troisième & cinquième paire de nerfs répandus autour dès son entrée dans l'orbite, jusqu'à son insertion dans le globe, est d'une tiffure à n'admettre aucune dilatation dans son diametre : par conséquent le diametre des arteres ne peut se gonfler ou se dilater sans comprimer les vaisseaux situés depuis la surface de ces arteres jusqu'à la circon-

40 MALADIES DE L'ORGANE IMMEDIAT
ference de cette membrane, & ôter
par-là aux esprits animaux leur libre
cours par leurs extrémités dans la reti-
ne, la coroïde ou l'uvée, & c'est des
différens degrés de compressions, que
viennent les différens degrés qui ac-
compagnent les progrès de ces mala-
dies. Ainsi dans le premier état de ce
gonflement ou de cette compression,
le cours de ces esprits animaux se trou-
ve arrêté dans les nerfs contigus jusqu'à
leur extrémité dans l'organe immédiat
de la vûë. Par-là, on explique aisément
les différens changemens que souffre
cet organe; on voit évidemment que
l'œil doit appercevoir les objets plus
ou moins distinctement, selon ces dif-
férens degrés de gonflement ou de di-
latation, qu'il ne peut plus les apper-
cevoir, ou au moins que très-impar-
faitement, si le gonflement ou la com-
pression interrompent totalement le
cours des esprits animaux.

Mais les nerfs répandus autour des arteres ne font pas les seuls qui souffrent de la compression. Le gonflement de ces mêmes arteres comprime encore avec la même proportion les nerfs contenus dans la substance même des arteres, & destinés à aider les mouvemens. Il arrête ou rallentit le cours des esprits animaux, & par conséquent le mouvement des arteres; car les mouvemens des arteres étant affoiblis, la lumiere ne peut faire sur l'œil les mêmes impressions, & ces impressions doivent être différentes, selon les différens degrés de compression.

C'est encore de-là que viennent les apparences que l'on remarque dans le progrès, & même dans le dernier état de chaque espece de ces maladies. Ces apparences varient selon les différens degrés d'altération dans le mouvement & le diametre des arteres contenus dans cette membrane dont je viens de parler.

Par-là on explique une espece parti-

42 MALADIES DE L'ORGANE IMMEDIAT
culiere de ces maladies où certain nombre de ces arteres a naturellement dans la retine un plus grand diametre que les autres. On conçoit aisément que ce diametre occupant plus d'espace qu'il ne doit en occuper, ne peut manquer de comprimer les nerfs contigus, à raison de son excès de quantité; & pour peu qu'il se gonfle encore, il empêche infailliblement la sensation de ces fibres dans la même proportion. Ainsi, soit que la retine ou la coroïde soit l'organe immédiat de la vûë, il faut nécessairement que l'œil ne reçoive les impressions des différentes parties, que selon le nombre, la situation & le gonflement de ces arteres. De-là viennent encore ces différentes apparences représentées à certaine distance, & conservant devant l'œil, & entre leur centre, leur même distance, leur même direction, leur même nombre, leur même figure, selon la situation & la direction de ces

fibres dont les esprits animaux sont arrêtés.

On appelle ces apparences mouches volantes : On voit, par ce que je viens de dire, que ces mouches volantes ne viennent point d'une altération dans la liqueur que contiennent ces arteres, ni du gonflement de cette membrane qui envelope le nerf optique ; & que quoiqu'elles précèdent la goutte seréine, elles n'en sont point cependant un symptome sûr. Il n'en faut point chercher d'autre cause que dans le nombre, la situation naturelle & le diametre des arteres dans la retine ; un très-petit gonflement de ces arteres suffit pour produire ces apparences, sans occasionner de gonflement dans les parties des arteres voisins du nerf optique : car j'ai déjà démontré qu'il ne peut arriver de changement dans le diametre de ces arteres, que la vûë n'en souffre quelque altération. Ainsi quand ces apparences

44 MALADIES DE L'ORGANE IMMEDIAT
précedent une espece de ces maladies,
différentes de celles dont je viens de
parler ; non-seulement l'œil voit ces
apparences de tems en tems , non-seu-
lement il voit leur nombre varier , &
plusieurs autres paroître de nouveau en-
tre celles qu'il avoit déjà apperçûes ;
mais pendant le tems de ces change-
mens , toutes les parties de ces objets se
présentent à lui d'une façon plus ou
moins confuse ; ce qui montre que tous
ces arteres contenus dans cette mem-
brane sont gonflés , & par consequent
les esprits animaux arrêtés , lorsqu'ils
vont à l'organe immédiat de la vûë :
car quand ces apparences viennent d'u-
ne situation naturelle , & d'un trop
grand diametre des arteres de la retine ,
elles conservent leur même nombre ,
leur situation , distance & direction ,
& ne changent seulement de tems
en tems que dans leurs degrés d'opa-
cité.

On peut conclure de ce que je viens de dire, que ces apparences ne peuvent avoir que deux causes. La première est la défecuosité naturelle qui se trouve dans la situation & dans le diametre des arteres & de la retine. La seconde, est le gonflement contre nature, des arteres qui environnent le nerf optique & les ramifications de la troisième & cinquième paire. C'est ce qui paroîtra encore davantage par l'examen des autres apparences, qui viennent d'une défecuosité dans les humeurs de l'œil.

Il y a des apparences occasionnées par une altération contre nature dans l'humeur aqueuse : par exemple, lorsqu'il s'y trouve quelques parties huileuses ; comme elles sont plus légères de leur nature que les parties aqueuses, elles surnagent par les mouvemens de l'œil : elles doivent se trouver quelquefois dans son axe, & par-là, former des ombres proportionnées à leur diametre,

46 MALADIES DE L'ORGANE IMMÉDIAT
& faire voir au dehors de petits corps
globuleux confondus ensemble, qui
ne gardent entr'eux ni distance ni pro-
portion. Lorsque le malade croit les
voir tomber & disparoître, c'est que
dans le même tems ces petits globules
huileux remontent, la raison en est clai-
re, selon les regles de l'optique, &
trop connue pour la rappeler ici.

Il y a des apparences occasionnées
par l'opacité de quelques parties de
l'humeur cristalline; cette opacité arrê-
tant à leur passage les rayons de lumière,
fait voir des apparences dont la figure,
le nombre, la direction & la grosseur
est proportionnée, à la figure, au nom-
bre, à la grosseur, à la direction, à l'o-
pacité de ces parties du cristalin. Les
apparences sont d'abord en petit nom-
bre, leur grandeur, leur opacité paroît
moindre; mais comme ces parties opa-
ques du cristalin augmentent leur dia-
mètre, les apparences grossissent à pro-

portion, les circonférences de chaque apparence irrégulière paroissent au malade se rapprocher les unes des autres, & dans leur dernier état paroissent se toucher : Ce qui prouve que l'opacité de ces parties s'augmentant, elles peuvent arrêter le passage des rayons de la lumière, & les empêcher de pénétrer jusqu'à l'organe immédiat de la vûë.

Il y a des apparences occasionnées par l'opacité de certaines parties de l'humeur vitrée. Ces parties arrêtent, selon leur diamètre, les rayons de lumière à leur passage à l'organe immédiat de la vûë. Ainsi ces apparences sont proportionnées pour leur nombre, leur figure, leur grandeur, leur direction, leur opacité, à la situation, au nombre, à la direction, à l'opacité de ces parties. Il y a cette différence entre ces deux dernières especes, c'est que dans celle-ci les apparences sont en moindre nombre, mais d'une plus grande étendue,

48 MALADIES DE L'ORGANE IMMEDIAT
d'une figure plus irréguliere, & restent
pendant toute la vie du malade avec
très-peu de changement, fans que cette
humeur devienne jamais totalement
opaque.

Je dis que chaque apparence de ces
maladies est nécessairement occasion-
née par une défecuosité dans la situa-
tion naturelle & dans le diametre des
arteres de la retine, par un vice dans
le sang contenu dans ces mêmes arteres ;
en un mot, par le gonflement de tous
ceux qui sont renfermés dans cette
membrane qui environne le nerf opti-
que : j'ai remarqué que chaque degré
de gonflement arrête avec une égale
proportion le cours des esprits animaux
jusqu'aux extrémités dans la retine, la
coroïde & l'uvée.

Par-là nous pouvons concevoir non-
seulement tous les différens change-
mens qui arrivent à l'organe immédiat
de la vûë, soit que ce soit la retine ou
la

la corôïde. Nous pouvons encore trouver la cause de l'immobilité, & des divers changemens qu'on remarque dans les mouvemens de l'Iris, dans la situation, dans les différens diametres de la prunelle, pendant le progrès & le dernier état de chaque espece de ces maladies, il ne peut arriver d'altération dans les nerfs contenus dans cette membrane, qu'elle ne se fasse sentir dans les extrémités contenuës dans l'Iris; & quand les esprits animaux destinés pour les sensations de cette partie qui sert à dilater ou à contracter la prunelle, s'arrêtent tout-à-fait ou en partie dans ces nerfs situés autour du nerf optique, l'Iris cesse avec une égale proportion de dilater ou de contracter la prunelle. Par-là le diametre de la prunelle, dans une lumiere ordinaire, devient plus petit ou plus grand, plus ou moins immobile qu'il n'est lorsque l'œil est sain.

D

50 MALADIES DE L'ORGANE IMMEDIAT

L'Iris, par l'interruption du cours des esprits animaux, ne cesse pas seulement de dilater ou de contracter la prunelle, & d'y operer ces changemens si nécessaires à la vision, souvent même elle sort de sa situation ordinaire, s'avance en devant, & devient absolument insensible. Ces divers changemens dans le diametre & la situation de la prunelle, sont toujours accompagnés d'une égale altération dans les parties nerveuses qui forment l'organe immédiat de la vûë; alors les objets ne peuvent faire sur l'œil les mêmes sensations dans les différens degrés de ces maladies.

Par tout ceci, on peut non-seulement connoître la véritable cause des divers changemens qui accompagnent le progrès de ces maladies, mais encore trouver, par les différentes situations & changemens du diametre de la prunelle, les différens degrés de chaque

espece de maladies dans les différens degrés de lumiere, aussi-bien que les degrés de défectuosité de l'organe immédiat de la vûë.

F I N.

A P P R O B A T I O N.

J'AY lû par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, un Manuscrit qui a pour titre, *Traité sur les Maladies de l'Organe immédiat de la vûë*, je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'Impression. A Paris ce 17 Janvier 1735. Signé, C A S A M A J O R.

P R I V I L E G E D U R O I.

L O U I S, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers, les gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Notre bien amé LAURENT-FRANÇOIS PRAULT, fils, Libraire à Paris, Nous ayant fait supplier de lui accorder nos Lettres de permission pour l'impression d'un Manuscrit qui a pour titre, *Traité sur les Maladies de l'organe immédiat de la vûë*, par Jean Taylor; offrant pour cet effet de le faire imprimer en bon papier & beaux caractères, suivant la feuille imprimée & attachée pour modele sous le contre-scel des Présentes : Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit Livre ci-dessus spécifié, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de trois années, consécutives, à compter du jour de la date desdites Présentes. Faisons défenses à tous Libraires, Imprimeurs & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression

étrangère dans aucun lieu de notre obéissance ; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression de ce Livre sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, & que l'impétrant se conformera en tout aux Reglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725. & qu'avant que de l'exposer en vente, le Manuscrit ou Imprimé qui aura servi de copie à l'impression dudit Livre, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, es mains de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur Chauvelin ; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le Sieur Chauvelin ; le tout à peine de nullité des Présentes : Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Sieur Exposant ou ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie desdites Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre, soyt soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent, de faire pour l'exécution d'icelles, tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Harol, Charte Normande, & Lettres à ce contraires : C A R tel est notre plaisir. DONNE' à Paris le dixième jour de Fevrier, l'an de grace mil sept cent trente-cinq, & de notre Regne le vingtième Par le Roi en son Conseil. Signé, SAINSON.

Registré sur le Registre IX. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N^o. 49. Folio 42. conformément aux anciens Reglemens, confirmés par celui du 28 Fevrier 1723. A Paris ce 11 Fevrier 1735. Signé, G. MARTIN, Syndic.

A PARIS, DE L'IMPRIMERIE DE PRAULT pere, 1735.